

9 novembre 2006, Québec

Allocution à l'occasion du dépôt d'une motion soulignant le Jour du Souvenir

Monsieur le Président,

Cette année encore, nous effectuons notre devoir de mémoire. Nous nous souvenons de ceux parmi les nôtres qui ont donné leur vie ou qui l'ont risquée pour faire triompher la justice et la liberté et mettre en déroute la tyrannie.

Je le dis chaque année : cette liberté que nous avons, cette liberté de parole, cette liberté de mouvement, cette liberté d'entreprendre, ce n'est pas un cadeau de l'histoire. Cette liberté, elle s'est gagnée dans le sang versé. Nous ne devons jamais l'oublier.

Ce Jour du souvenir revêt chaque année une importance plus grande. Parce que chaque année, s'efface davantage la mémoire directe des grandes batailles passées contre la tyrannie. Nos enfants doivent savoir les sacrifices des parents de leurs parents à qui ils doivent leur liberté d'aujourd'hui. Au fil des ans et des guerres qui ont marqué l'histoire du monde moderne, pas moins de 100 000 Canadiens, dont probablement le quart sont des Québécois, ont donné leur vie pour que nous puissions mieux vivre la nôtre.

Au printemps 2004, je me suis rendu en Normandie. J'ai parcouru cette plage, Juno Beach. Soixante plus tôt, 14 000 des nôtres, portant notamment les couleurs des Fusiliers de Sherbrooke et du Régiment de La Chaudière, étaient débarqués, au petit matin, le 6 juin 1944. J'ai vu ces vagues, qui ont emporté bien des soldats avant même qu'ils ne touchent la terre ferme. Je me suis rendu au cimetière de Bény-Reviers. J'ai marché parmi les 2 049 tombes blanches de soldats canadiens. Les noms qui y sont gravés sont des noms de chez nous. Et ceux qui y sont enterrés sont presque des enfants. Plusieurs ont à peine 20 ans. Quiconque parcourt ces allées est saisi par l'émotion, Monsieur le Président.

Cette année 2006 marque un autre anniversaire de l'effort de guerre de nos compatriotes. C'est la bataille de la Somme, peu après Verdun, peu avant Vimy. À l'été et à l'automne 1916, il y a 90 ans, les Canadiens, aux côtés des Britanniques et des Australiens, ont combattu les Allemands à Beaumont-Hamel et à Courcellette. Des soldats du Royal 22e régiment notamment, le 4e bataillon de Châteauguay et le 6e bataillon de Saint-Hyacinthe. Également, des combattants des Voltigeurs de Québec, des Fusiliers du Mont-Royal et du Régiment Maisonneuve.

Cette bataille de la Somme a duré quatre mois et demi. Elle a permis aux alliés de repousser l'ennemi sur une distance de 10 kilomètres. Peut-on imaginer qu'en si peu de temps, sur une si courte distance, plus de 600 000 hommes des deux camps ont été tués ou blessés, dont 24 000 Canadiens? Cela défie l'entendement. La bataille de la Somme aura contribué à forger la réputation de troupes de choc des soldats canadiens. La fin de semaine dernière, quatorze hommes et femmes qui ont marqué notre histoire militaire ont été honorés lors du dévoilement de bustes de bronze placés à proximité du Monument commémoratif de guerre du Canada à Ottawa. Parmi ceux-là : Le comte Louis de Frontenac, gouverneur de la Nouvelle-France, qui a résisté au siège britannique de Québec en 1690; Pierre LeMoyne d'Iberville, qui a combattu les Anglais dans la Baie d'Hudson à la même époque; Et Charles-

Michel d'Irrumberry de Salaberry qui a empêché les Américains de s'emparer de Châteauguay en 1813.

L'histoire du monde, autant que notre propre histoire, est jalonnée de ces faits d'armes, de ces actes héroïques, de victoires et aussi de défaites. Ce que nous sommes aujourd'hui, nous le sommes devenus notamment à travers ces batailles. Nous devons reconnaissance et gratitude à ces héros d'hier. Nous devons aussi reconnaissance et gratitude à nos héros d'aujourd'hui. Alors que nous accomplissons notre devoir de mémoire, 74 militaires de la base de Valcartier viennent d'arriver à Kandahar en Afghanistan. 53 d'entre eux seront affectés à la protection d'autres militaires qui travaillent à la reconstruction de l'Afghanistan. Les 21 autres se dévoueront à la formation de l'armée afghane. Ils rejoignent 150 soldats de Valcartier qui y sont déjà depuis deux mois au sein d'un contingent de plus de 2 000 soldats canadiens.

Au mois d'août prochain, 2 000 militaires de Valcartier iront relever le gros des troupes canadiennes en Afghanistan. Il s'agira du plus important déploiement de militaires québécois à l'étranger depuis la 2e Guerre mondiale. Et la mission qui leur est confiée est la plus dangereuse des missions internationales effectuées par les Canadiens depuis 1947. Une quarantaine de militaires canadiens ont péri en Afghanistan depuis le début de la mission. Les risques sont tels qu'il est à prévoir que certains des militaires québécois déployés à Kandahar y seront tués ou blessés.

Le Canada a décidé de prolonger l'engagement de ses militaires en Afghanistan jusqu'en 2009. Nos troupes représentent 12 % des militaires internationaux déployés dans ce pays sous le commandement de l'OTAN. Cette mission se déroule à la demande d'un gouvernement démocratiquement élu, menacé par des insurgés déterminés qui avaient installé en Afghanistan le régime le plus le plus cruel de l'histoire moderne.

Il y a un débat au Québec et au Canada sur la pertinence de l'engagement de nos militaires en Afghanistan. Dans une société démocratique, ce débat est normal. Toutefois, il n'appartient pas au gouvernement du Québec d'en sceller l'issue. Mais il nous appartient, non seulement comme gouvernement, mais comme citoyens, d'être fiers de ces hommes et de ces femmes de chez nous qui vont au-devant du danger pour défendre la liberté et la justice.

Nous vivons dans un monde tiraillé, propice aux braquages idéologiques et à l'expression de haines ethniques ou religieuses. Les premières victimes sont toujours les populations civiles, les femmes et les enfants. On ne peut pas dire de ces guerres qu'elles sont les guerres des autres. Les conflits qui ont lieu ailleurs ont des impacts chez nous. Ils ont un coût financier et économique. Ils influencent notre sentiment de sécurité. Ils compliquent les relations commerciales. Ils limitent notre capacité de voyager. Ils viennent parfois même exacerber des tensions chez nous entre les Québécois issus de différentes communautés culturelles. Pensons seulement aux événements de l'été dernier qui ont ébranlé le Liban et Israël. Ce monde est aussi le nôtre et nous avons un rôle à y jouer.

Je crois à cette idée que nous sommes tous frères et sœurs sur cette planète et que nous avons tous le droit à la sécurité, au respect, à la liberté et à la justice. Et les Québécois aussi

croient cela, en très grande majorité. Nous sommes un peuple pacifique. Mais appeler la paix de nos vœux ne suffit pas toujours.

Il faut parfois, encore aujourd'hui, que des hommes et des femmes d'ici prennent les armes pour que les armes des autres se taisent; pour que des enfants d'ailleurs puissent grandir dans la même sécurité que les nôtres.

Depuis 1947, les militaires canadiens et québécois ont participé à 72 missions internationales. Ces missions de maintien de la paix sont souvent devenues au fil des ans des missions d'imposition de la paix.

Est-ce que nous devons, sous prétexte que le danger est plus grand, détourner notre regard de la détresse du monde? Des centaines de Québécois disent non. Et ils s'engagent sous les drapeaux pour défendre la justice et la liberté au péril de leur vie.

En agissant ainsi, ils ne vont pas à l'encontre du pacifisme des Québécois. Ils en sont au contraire le bras agissant. Voilà pourquoi nous leur devons à eux aussi reconnaissance et gratitude.